

L'Avare

texte **Molière**

mise en scène **Ludovic Lagarde**

avec

Laurent Poitrenaux	Harpagon
Christèle Tual	Frosine
Julien Storini	La Flèche, le commissaire
Alexandre Pallu	Valère
Marion Barché	Mariane
Tom Politano	Cléante
Myrtille Bordier	Elise
Louise Dupuis	Maître Jacques

et avec la participation des élèves
de la classe de la Comédie de Reims

**Élie Chapus, Zacharie Jourdain, Malek Lamraoui,
Élodie Leau, Antonin Totot, Gwenaëlle Vaudin, Charline Voinet**

scénographie **Antoine Vasseur**
lumières **Sébastien Michaud**
costumes **Marie La Rocca**
maquillage et coiffure **Cécile Kretschmar**
musique **Pierre-Alexandre « Yuksek » Busson**
dramaturgie **Marion Stoufflet**
assistantat mise en scène et vidéo **Céline Gaudier**
son et vidéo **David Bichindaritz**
ensemblier **Éric Delpla**
mouvement **Stéfany Ganachaud**

production **la Comédie de Reims-CDN**
avec le soutien du Fonds d'Insertion pour les Jeunes Artistes
Dramatiques de la DRAC et de la Région PACA

durée estimée 2h15

tournée 2014-2015

du 19 au 21 mai 2015 | Théâtre Le Bateau Feu - Scène nationale de Dunkerque

tournée 2015-2016

Le Trident - Scène nationale de Cherbourg-Octeville
Espace Malraux - Scène nationale de Chambéry et de la Savoie
Centre Dramatique National Orléans / Loiret / Centre
CDDB - Théâtre de Lorient CDN
Théâtre National de Marseille - La Criée

Note d'intention

Aussi étrange que cela puisse paraître, c'est comme si j'avais découvert Molière en relisant *L'Avare* ces derniers mois. J'ai été frappé par la beauté de cette prose, la violence comique d'une pièce où, si la farce n'est jamais loin, elle n'en rend que plus cruelles l'âpreté des rapports et la rudesse des enjeux.

Au centre du dispositif, l'avarice, donc la rétention. Ce n'est pas qu'il n'y a pas d'argent ici, au contraire – mais il ne circule pas. Il n'a plus de valeur d'usage. Il semble être devenu l'objet d'un culte mortifère. Tout peut être sacrifié à l'argent, puisque rien d'autre ne compte, rien ne vaut, plus rien n'a de prix... rien que l'argent, justement. Pour cette nouvelle morale, un seul impératif, catégorique comme il se doit : sans odeur, invisible, l'argent doit engendrer l'argent, toujours plus. Sans que personne n'en jouisse. Sauf l'avare, puisque son bien est très exactement un argent qui ne sert à rien sinon à le faire désirer, lui. Aussi dans le grand écart entre les masses d'argent accumulé et le manque vécu, subi, de toute monnaie d'échange, c'est toute la micro-société régie par l'avarice qui se dérègle, et littéralement s'affole, fièvre panique : il faut trouver de l'argent coûte que coûte, puisque la pénurie fictive est devenue la seule réalité partagée. Il semble bien qu'on ne s'en sorte pas, chez les maîtres comme chez les valets, pour le père comme pour ses enfants, tout tourne autour de cet argent construit en obsession. Et sans surprise, l'amour n'est pas épargné. Sauve qui peut !

Difficile de renvoyer la pièce de Molière au seul XVII^e siècle... pourtant ce serait tentant, car jamais l'avarice n'est avouable, pas plus aujourd'hui qu'hier. Mais elle a traversé le temps, et si l'on pense au roman du XIX^e, au père Grandet de Balzac par exemple, un Don De Lillo pourrait aujourd'hui nous en raconter l'histoire. Celle d'un adorateur mystique, ascétique et malade de l'argent qui plus que jamais nous fait rêver, nous manque, nous fait souffrir ou nous obsède. C'est avec Laurent Poitrenaux, Christèle Tual, Julien Storini et le Nouveau Collectif de la Comédie, Marion Barché, Myrtille Bordier, Louise Dupuis, Alexandre Pallu et Tom Politano, que nous approcherons cet Avare familial, bien trop paranoïaque et sadique pour être simplement grotesque, et la société en crise qu'il ordonne, où l'argent règne en despote. Sans perruque ni chandelier.

Ludovic Lagarde

Il n'y avait dans Saumur personne qui ne fût persuadé que monsieur Grandet n'eût un trésor particulier, une cachette pleine de louis, et ne se donnât nuitamment les ineffables jouissances que procure la vue d'une grande masse d'or. Les avaricieux en avaient une sorte de certitude en voyant les yeux du bonhomme, auxquels le métal jaune semblait avoir communiqué ses teintes. Le regard d'un homme accoutumé à tirer des ses capitaux un intérêt énorme contracte nécessairement, comme celui du voluptueux, du joueur ou du courtisan, certaines habitudes indéfinissables, des mouvements furtifs, avides, mystérieux, qui n'échappent point à ses coreligionnaires. Ce langage secret forme en quelque sorte la franc-maçonnerie des passions. (...) Financièrement parlant, monsieur Grandet tenait du tigre et du boa: il savait se coucher, se blottir, envisager longtemps sa proie, sauter dessus, puis il ouvrait la gueule de sa bourse, y engloutissait une charge d'écus, et se couchait tranquillement, comme le serpent qui digère, impassible, froid, méthodique. Personne ne le voyait passer sans éprouver un sentiment d'admiration mélangé de respect et de terreur. Chacun dans Saumur n'avait-il pas senti le déchirement poli de ses griffes d'acier ? (...)

Il n'allait jamais chez personne, ne voulait ni recevoir ni donner à dîner ; il ne faisait jamais de bruit, et semblait économiser tout, même le mouvement. (...) Cette figure annonçait une finesse dangereuse, une probité sans chaleur, l'égoïsme d'un homme habitué à concentrer ses sentiments dans la jouissance de l'avarice (...). Saumur ne savait rien de plus sur ce personnage.

Honoré de Balzac
Eugénie Grandet (1833)

L'Avare courant partout en criant « Ma cassette ! Ma cassette ! », ça fait rire. Pourquoi ? Peut-être parce que, aux yeux de tous, voici soudain le désir qui surgit avec l'objet de ce désir. Tout cru. Sans voile. Un diable sautant tout nu hors de sa boîte - de sa cassette - au beau milieu d'un parterre de gens très bien venus en beaux habits prendre un plaisir élevé au théâtre. Ça fait rire. Ça pourrait être obscène, effrayant aussi, hideux, comme le visage avéré du péché. (...) La figure de l'Avare dresse une figure irregardable du désir. Appelons ça, donc, sa face sadienne : qu'il n'y a nulle démocratie du désir, que tout désir présente un visage, souterrain et obscur, plus qu'obstiné (trait que Freud, d'ailleurs, associe à l'Avarice), impatient, impératif, impérieux, impitoyable, tyrannique, asservissant, avilissant, brutal, criminel voire meurtrier. Disons, au moins, le désir n'est pas généreux, il ne partage pas. (...)

Molière en savait un bout sur l'Avare ; c'est sans doute que l'Avare, lui, en sait un bout sur le désir (ressort essentiel de l'intérêt de Molière pour l'Avare ?) Ironie, voici l'Avare élevé en Figure de vérité sur les âmes en proie au péché. Contrairement au commun des mortels, l'Avare sait ce qu'il veut, clair sur son désir. Non seulement il sait ce qu'il veut mais cela lui donnerait une pénétration sur ce qui s'agite au plus intime de chacun.

Gérard Wajcman, écrivain et psychanalyste
Collection, suivi de *L'Avarice* (2014)

Lendemain dimanche (20 juillet 1919)

Je rajoute un mot parce que j'ai re-re-re-pensé à L'Avare. Je ne veux pas recommencer ma lettre, je sens que je sens déjà mieux ce que vous voulez dire. Évidemment il n'y a rien à changer en somme dans la pièce si le rôle prend une autre valeur et un autre ton. Ce qu'il y a de plus formidable, c'est le TEXTE - je n'aurais pas cru pouvoir le lire aussi bien, aussi dépouillé - dans son vrai sens. La pièce n'est ni un vaudeville, ni un opéra-comique. La misère de l'Avare est dans son âme et dans l'âme même - l'atmosphère de la maison - non sur les habits d'Harpagon. De là doit venir le grotesque et le tragique. Beaucoup de traits que je prenais pour des accents de comédie italienne comme on en rencontre dans d'autres oeuvres de Molière, me semblent maintenant d'une logique, d'un naturel dans le personnage qui le transforme tout à coup («Montre-moi tes mains... les autres ?») etc. et lui donne un caractère plus profondément humain. Je vous dis ça très mal. Je ne vois pas encore « l'hypocrite » - je comprends « austère ». Je ne pense pas à une PASSION qu'il a pour l'argent - ou du moins il faudrait donner à « passion » le sens abstrait du XVII^e. C'est une sorte de maladie de l'argent - qui le rend stupide et dur, et égoïste à un degré magnifique. Je sens une sorte de stupidité aussi et de mécanisme en lui - quelque chose comme un organe humain exceptionnel - hypertrophié à un degré tel - qu'il n'est que psychologiquement un monstre et que le « sans dot » dans la scène est d'un simple enchaînement, de logique dans sa pensée - qui est vraiment le sublime.

J'ai l'air de faire une « composition française », mais ce n'est pas vrai.

Il n'y a qu'à dire le « sans dot » - sans aucune grimace - dans la pleine logique de raisonnement d'Harpagon. Je vous écrirai morceau par morceau ce que je sens - dites-moi si je me « gourre ».

J'ai peur d'être lourd - je sens que je ne le jouerai pas « premier plan » comme disent ces messieurs du bâtiment dont nous ne sommes pas.

Lettre de Louis Jouvet à Jacques Copeau
Correspondance (1911-1949)

Ludovic Lagarde - mise en scène

C'est à la Comédie de Reims et au Théâtre Granit de Belfort qu'il réalise ses premières mises en scène. En 1993, il crée *Sœurs et frères* d'Olivier Cadiot. Depuis 1997, il a adapté et mis en scène plusieurs romans et textes de théâtre de l'auteur : *Le Colonel des Zouaves* (1997), *Retour définitif et durable de l'être aimé* (2002) et *Fairy Queen* (2004). En 2008, il a mis en scène les opéras *Roméo et Juliette* de Pascal Dusapin à l'Opéra-Comique et *Massacre* de Wolfgang Mitterer au théâtre São João de Porto ainsi qu'au festival Musica à Strasbourg. Depuis janvier 2009, Ludovic Lagarde dirige la Comédie de Reims, Centre dramatique national. Il y crée en mars 2010 *Doctor Faustus Lights the Lights* de Gertrude Stein en compagnie du musicien Rodolphe Burger. Au Festival d'Avignon 2010, il crée *Un nid pour quoi faire* et *Un mage en été* d'Olivier Cadiot. En janvier 2012, Ludovic Lagarde présente à la Comédie de Reims l'intégrale du théâtre de Georg Büchner – *Woyzeck*, *La Mort de Danton*, *Léonce et Léna* – repris au Théâtre de la Ville en janvier 2013. En mars 2013, il met en scène au Grand Théâtre du Luxembourg et à l'Opéra-Comique *La Voix humaine* d'après le livret de Jean Cocteau. Il crée *Lear is in Town* pour la 67ème édition du Festival d'Avignon, d'après *Le Roi Lear* de William Shakespeare, dans une traduction de Frédéric Boyer et Olivier Cadiot. En 2014, il met en scène *Le Regard du nageur*, écrit et interprété par Christèle Tual et crée *Quai ouest* avec des comédiens grecs au Théâtre National de Grèce à Athènes.

Laurent Poitrenaux - Harpagon

Laurent Poitrenaux a travaillé au théâtre avec de nombreux metteurs en scène, dont Éric Vigner, Daniel Jeanneteau, Arthur Nauzyciel, François Berreur, Christian Schiaretti, Thierry Bédard, Yves Beaunesne, Didier Galas... Compagnon de longue date de Ludovic Lagarde, il a joué dans pratiquement tous ses spectacles, notamment en collaboration avec Olivier Cadiot pour *Sœurs et frères*, *Le Colonel des Zouaves*, *Retour définitif et durable de l'être aimé*, *Fairy Queen*, *Un nid pour quoi faire* et *Un mage en été* (deux créations pour le Festival d'Avignon en 2010). Toujours aux côtés de Ludovic Lagarde, il était Richard, dans le *Richard III* de Peter Verhelst créé au Festival d'Avignon en 2007. Il crée également avec lui l'intégrale du théâtre de Georg Büchner – *Woyzeck*, *La Mort de Danton* et *Léonce et Léna* – en janvier 2012 à la Comédie de Reims, repris en janvier 2013 au Théâtre de la Ville à Paris. Pour le Festival d'Avignon 2011, il interprète *Jan Karski (Mon nom est une fiction)* sous la direction d'Arthur Nauzyciel avec qui il crée également pour la Cour d'honneur du Palais des papes en 2012 *La Mouette* de Tchekhov. Lors de l'édition 2013, il retrouve Ludovic Lagarde dans la création *Lear is in Town*, d'après *Le Roi Lear* de William Shakespeare, dans une traduction et adaptation de Frédéric Boyer et Olivier Cadiot. Au cinéma, Laurent Poitrenaux a tourné avec Claude Mouriéras, Christian Vincent, Isabelle Czajka (*La Vie domestique*), Agnès Jaoui (*Au bout du conte*), Mathieu Amalric (*La Chambre bleue*). Il sera bientôt à l'affiche du nouveau film des frères Larrieu, et de celui de Michel Gondry . En 2014, il interprète plusieurs rôles dans *Une femme*, texte inédit de Philippe Minyana, sous la direction de Marcial Di Fonzo Bo. Il interprète également Harpagon dans *L'Avare*, mis en scène par Ludovic Lagarde. Il participe par ailleurs à la dernière création de Daniel Janneteau, dans le cadre de la Biennale de danse à Lyon, aux Subsistances.

Christèle Tual - Frosine

Christèle Tual a suivi une formation de comédienne à l'école supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Strasbourg. Elle a travaillé entre autres avec Jean-Marie Villégier, Joël Jouanneau, Elisabeth Chailloux, Xavier Marchand, Mikaël Serre, Jean-François Sivadier... Au cinéma, elle a notamment tourné sous la direction de Pascale Ferran, Robert Guédiguian, Judith Godrèche, Yasmina Reza et dernièrement de Jean-Pierre Améris dans *L'Homme qui rit*. À Théâtre Ouvert, depuis 1996, elle a joué sous la direction de Joël Jouanneau (créations de textes de Jacques Serena, Louis-Charles Sirjacq, Elfriede Jelinek, Joël Jouanneau), Frédéric Béliet-Garcia (*Dans la luge d'Arthur Schopenhauer*, de Yasmina Reza), Frédéric Maragnani (*Tout doit disparaître* d'Eric Pessan, mis en espace au Festival d'Avignon 2011 pour les 40 ans de Théâtre Ouvert). Sous la direction de Ludovic Lagarde elle a joué dans *Un nid pour quoi faire* d'Olivier Cadiot, *Oui ! dit le très jeune homme* de Gertrude Stein, créé au Festival d'Avignon en 2004, *Fairy Queen* d'Olivier Cadiot, *Richard III* de Peter Verhelst, créé au Festival d'Avignon en 2007. En 2014, Ludovic Lagarde et Lionel Spycher mettent en scène Christèle Tual dans son premier texte, *Le Regard du nageur*. La même année, elle interprète Arsinoé dans *Le Misanthrope* sous la direction de Jean-François Sivadier et Frosine dans *L'Avare* mis en scène par Ludovic Lagarde. Elle jouera prochainement dans le nouveau film de Philippe Leguay, *Floride*.

Julien Storini - La Flèche, le commissaire

Né dans le sud de la France, Julien Storini se forme sur les scènes de café-théâtre. Il crée en 2004 le monologue Novecento, pianiste d'Alessandro Baricco mis en scène par Karim Zennit. Durant trois ans, il poursuit sa formation à l'École Régionale d'Acteurs de Cannes (ERAC). Il y rencontre Cédric Gourmelon avec qui il travaille dès sa sortie dans *Edouard II* de Christopher Marlowe (2008), Ludovic Lagarde avec qui il collabore dans *Un nid pour quoi faire* d'Olivier Cadiot (2009) et *Woyzeck*, *La Mort de Danton*, *Léonce & Léna* de Georg Büchner (2012). Il intègre en 2009 le collectif artistique de la Comédie de Reims dirigé par Ludovic Lagarde, où il joue dans des projets menés par les metteurs en scène Émilie Rousset, Guillaume Vincent et Simon Deletang.

Plus tard, il interprète Anatole Felde, dans une version clownesque du texte d'Hervé Blutch (2010), un spectacle mis en scène par Pierre Blain. Depuis 2012, il partage son temps entre la France et le Québec. En 2014, à Montréal, il se produit dans *Queue Cerise* d'Amélie Dallaire mis en scène par Olivier Morin puis il intègre l'équipe du NoShow mis en scène par Alexandre Fecteau, dans le cadre du Festival TransAmériques. Durant la saison 14-15, il jouera dans *L'Avare* de Molière et *La Baraque* d'Aïat Favez mis en scène par Ludovic Lagarde à la Comédie de Reims.

Alexandre Pallu - Valère

Il a suivi le cursus professionnel de l'École nationale de musique, de danse et d'art dramatique (ENMDAD) du Val Maubuée (77) avant de rentrer à l'école supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Strasbourg en 2005, sous la direction de Stéphane Braunschweig. Depuis sa sortie en 2008, il a travaillé avec Cédric Gourmelon (*Edouard II* de Marlowe au festival Mettre en scène) ; Caroline Guiela pour la reprise de *Macbeth : inquiétudes* d'après Shakespeare, Muller et Kadaré ; Julien Fisera pour *Le Projet Roméo et Juliette* d'après Shakespeare et Jacques Albert et Belgrade d'Angelica Liddell ; Daniel Jeanneteau dans *L'Affaire de rue de Lourcine* d'Eugène Labiche ; Marie-Christine Soma dans une adaptation du roman *Les Vagues* de Virginia Woolf (Théâtre National de la Colline, Studio Théâtre de Vitry). Il joue en 2010 au Festival d'Avignon dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes *La Tragédie du Roi Richard II* mis en scène par Jean-Baptiste Sastre. Sous la direction de Rémy Barché il joue dans *Le Cas Blanche Neige* de Barker, *Cris et chuchotements* d'après Bergman, *La Tempête* de Shakespeare, *La Ville* de Martin Crimp, *Le Ciel mon amour ma proie mourante* de Werner Schwab. En 2012, il réalise trois courts métrages : *Merci Lucie*, *Un morceau de chacune avec moi* et *Tarte à la ricotta*. Il travaille également avec le trio de jazz expérimental Bridge Art. En 2013, il devient comédien permanent à la Comédie de Reims.

Marion Barché - Mariane

Elle a commencé sa formation à l'école d'acteur Claude Mathieu (Paris 18^e) puis à l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Strasbourg, d'où elle sort en 2008. Elle y rencontre Rémy Barché, avec qui elle fonde la compagnie Le Ciel Mon amour Ma proie mourante, et collaborent ensemble sur plusieurs spectacles, notamment *Cris et chuchotements* adapté du scénario d'Ingmar Bergman (théâtre de l'Université Paul Valéry à Montpellier, festival Premières au TNS), *La Ville* de Martin Crimp (2013) et *Le Ciel mon amour ma proie mourante* de Werner Schwab (2014). En parallèle, Marion Barché a aussi travaillé avec Daniel Jeanneteau dans *L'Affaire de la rue de Lourcine* de Eugène Labiche (Théâtre de la Cité Internationale), et dans une mise en scène de Marie-Christine Soma *Les Vagues* adaptée du roman de Virginia Woolf (Théâtre National de la Colline, Studio Théâtre de Vitry). Elle a joué dans *100 ans dans les champs !*, spectacle écrit et mis en scène par Hélène Mathon autour de l'agriculture française (Théâtre de l'Echangeur à Paris, Comédie de Béthune, Les Subsistances à Lyon), et enfin dans un spectacle écrit et mis en scène par Carole Thibault *L'Enfant* (Théâtre de la Tempête à Paris). Elle est aujourd'hui comédienne permanente à la Comédie de Reims, et enseigne auprès des élèves de la classe de la Comédie.

Tom Politano - Cléante

Après une formation au Conservatoire national à rayonnement régional de Toulon, Tom Politano intègre l'École Régionale d'Acteurs de Cannes en 2010 où il travaille avec Gérard Watkins, Richard Sammut, Hubert Colas, Laurent Gutmann, Ludovic Lagarde, Sonia Chiambretto, Alain Zaepffel, Catherine Germain, Guillaume Lévêque et Jean-François Peyret. En 2011, il joue dans *L'Épreuve du feu* de Magnus Dahlström mis en espace par Rémy Barché à la Comédie de Reims. En 2012, il joue sous la direction de Véronique Dietschy dans *Cabaret Brecht* à la Friche belle de mai et sous la direction de Ferdinand Barbet dans *À des temps meilleurs* d'après *Lorenzaccio* de Musset. En juillet 2013, il joue à sa sortie de l'ERAC au Festival d'Avignon dans *Europa, fable géo-poétique*, un spectacle écrit et mis en scène par Gérard Watkins, présenté au festival Reims Scènes d'Europe 2013. En 2013, il devient comédien permanent à la Comédie de Reims et joue en avril 2014 sous la direction de Rémy Barché dans *Le Ciel mon amour ma proie mourante* de Werner Schwab.

Myrtille Bordier - Elise

En parallèle de ses études au Conservatoire de Besançon, elle travaille avec la Compagnie du Sablier à Dijon (sous la direction de Brendan Burke) et sur une création d'Hélène Polette (Théâtre de la Manivelle) en tant que comédienne et costumière (*Comme il vous plaira* de Shakespeare). Elle suit de nombreux stages notamment avec Jérôme Thomas, Robert Cantarella, Hélène Cinque. Elle intègre ensuite la Classe Professionnelle du Conservatoire d'Avignon sous la direction de Jean-Yves Picq avant d'intégrer en 2010 l'École Régionale des Acteurs de Cannes où elle travaille notamment avec Hubert Colas, Ludovic Lagarde, Gérard Watkins, Richard Sammut, Rémy Barché, Catherine Germain. Elle joue également sous la direction de Cyril Cotinaut dans *Électre* de Sophocle (2009) et *Oreste* d'Euripide (2011). En juillet 2013, elle joue à sa sortie de l'ERAC au Festival d'Avignon dans *Europa, fable géo-poétique*, un spectacle écrit et mis en scène par Gérard Watkins, présenté au festival Reims Scènes d'Europe en décembre 2013. En 2013, elle devient comédienne permanente à la Comédie de Reims. Elle joue dans les pièces *Play House* et *La Ville* de Martin Crimp et dans *Le Ciel mon amour ma proie mourante* de Werner Schwab, sous la direction de Rémy Barché.

Louise Dupuis - Maître Jacques

Elle commence sa formation théâtrale en 2007 au conservatoire du 20^e arrondissement de Paris. En 2009 elle suit aussi des cours à l'école de clown Le Samovar. Elle rentre à l'École Régionale d'Acteurs de Cannes en 2010 où elle travaille notamment avec Hubert Colas, Ludovic Lagarde, Guillaume Lévêque, Rémy Barché, Laurent Gutman ainsi que Catherine Germain sur le clown. En 2012, elle participe à un stage de physical theatre à la LAMDA à Londres avec Yorgos Karameligos du Tmesis Theatre. En juillet 2013, elle joue à sa sortie d'école au Festival d'Avignon dans *Europa, fable géo-poétique*, un spectacle écrit et mis en scène par Gérard Watkins, présenté au festival Reims Scènes d'Europe en décembre 2013. Depuis 2013, elle est comédienne permanente à la Comédie de Reims et joue en avril 2014 sous la direction de Rémy Barché dans *Le Ciel mon amour ma proie mourante* de Werner Schwab.

LA COMÉDIE DE REIMS

CRÉATIONS 2014-2015

L'AVARE

texte **Molière**

mise en scène **Ludovic Lagarde**

du mercredi 8 au vendredi 17 octobre 2014

QUAI OUEST

texte **Bernard-Marie Koltès**

mise en scène **Ludovic Lagarde**

du jeudi 6 au vendredi 14 novembre 2014

spectacle créé à l'invitation du Théâtre National d'Athènes,
avec des acteurs grecs - spectacle surtitré en français

EN MÊME TEMPS

texte **Evguéni Grichkovets**

mise en scène **Chloé Brugnon**

du mardi 18 samedi 29 novembre 2014

LA FONCTION DE L'ORGASME

une idée de **Constance Larrieu**

mise en scène **Didier Giraudon** et **Constance Larrieu**

du mardi 13 au vendredi 23 janvier 2015

LA BARAQUE

texte **Aiat Fayez**

mise en scène **Ludovic Lagarde**

vendredi 6, samedi 7, mardi 10, mercredi 11 et jeudi 12 février 2015
dans le cadre de Reims Scènes d'Europe

DO YOU STILL LOVE ME?

conception, chorégraphie et mise en scène **Sanja Mitrovic**

jeudi 19 et vendredi 20 février 2015

dans le cadre de Reims Scènes d'Europe

LA FOLLE JOURNÉE OU LE MARIAGE DE FIGARO

texte **Beaumarchais**

mise en scène **Rémy Barché**

du jeudi 19 au samedi 28 mars 2015